

Verdun, le 10 avril 1915.

Chère Marie,

J'espère que vous allez bien depuis notre dernier contact et que les enfants ont une bonne croissance.

Ernest fait-il des progrès en lecture? Eugénie a-t-elle de bonnes notes? Jean pourra-t-il passer au collège? Henri arrive-t-il à bien s'intégrer au collège et prépare-t-il sérieusement ses examens? J'espère ma chère épouse que tout se passe au mieux dans notre demeure et que vous vous en sortez avec notre tribu?

De mon côté, nous avons passé un hiver très rude. Des trombes d'eau tombaient et la boue était à n'en plus finir, mais cette eau était impure et a mouillé ma dernière lettre pour vous alors que je l'écrivais. Quelques malheureux avaient essayé de la boire et ont péri quelques jours plus tard...

Je me suis fait un très bon ami, Louis, surnommé "mine de plomb" par les soldats parce qu'il dessine dans un petit cahier jauni et imbibé de boue avec une mine de plomb. Il m'a même dessiné!

Hier, le colonel de notre régiment nous a distribué un paquet de dix compresses que l'on doit appliquer sur le nez et la bouche quand des gaz asphyxiants sont lancés par les allemands mais les rats en ont déjà dévoré quelques unes. Car les rats, je ne vous en ai pas encore parlé, mais ils sont partout et dévorent le peu de nourriture que nous avons. Les poux aussi nous ravagent et je me gratte sans cesse. Et ma barbe a affreusement poussé (pourriez-vous m'envoyer un rasoir). Nous ressemblons à des pourceaux.

Au front, les bombardements incessants nous épuisent tout au long de la journée. Et le soir, exténué, alors que j'essaye de dormir, les marmites tombent en sifflant, me rendant fou de jour en jour.

Quand le matin, à l'ordre du colonel, nous allons, la peur au ventre, attaquer les boches, nous sommes déjà vidés de toute force.

Pendant l'attaque, des balles à n'en plus finir et des cris d'homme déchirent le ciel. Quand la bataille se termine, nos oreilles ont droit à un peu de repos pendant que nous enterrons les morts et que nous évacuons les blessés. Je suis d'accord avec le maréchal Lyautey qui dit que la guerre est une vraie boucherie.

Voilà ma chère épouse ce qui se passe dans les tranchées.

J'espère ne pas vous avoir trop effrayée mais j'avais besoin de vous le partager...

Pourriez-vous m'envoyer des chaussettes de laine car les miennes sont trouées et imbibées d'eau, ainsi qu'une écharpe pour que je n'attrape pas un vilain rhume?

Je vous annonce que dans un mois, j'aurais sûrement une permission pour venir vous voir quelques jours.

J'embrasse notre village, vous et ma très chère famille que j'aime affectueusement.

Votre dévoué, André.